

15.598



ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES ET INDUSTRIELLES



CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA POPULATION

PARIS 1937

EXTRAIT



PARIS
HERMANN ET C^{ie}. ÉDITEURS

6, Rue de la Sorbonne, 6



*Manuscrit
Paris*



15.598

CBGiOŚ, ul. Twarda 51/55
tel.0 22 69-78-773



Wa5148673

<http://rcin.org.pl>

Un coup d'œil sur le développement de l'urbanisation en Pologne au cours des années 1921-1931

WIKTOR ORMICKI (Cracovie)

Le terme « urbanisation » peut avoir un triple sens.

Le plus souvent on y met l'idée de la concentration croissante de la population dans les villes, la rattachant à la dépopulation simultanée de la campagne (urbanisation résidentielle).

Il résulte cependant des études de M. Hainisch et de P. Quante que la particularité la plus caractéristique du procès de l'urbanisation est l'abandon des emplois agricoles en faveur d'autres non agricoles (urbanisation professionnelle), ce qui — en principe — n'exige pas le changement de résidence.

D'autre part le terme « urbanisation » s'applique parfois à la transformation de l'habitation de type rural en habitation de type urbain (urbanisation de l'habitation).

Les matériaux dont on dispose actuellement permettent de s'orienter dans les tendances et dans l'évolution du procès de l'urbanisation résidentielle en Pologne durant les années 1921-1931.

L'URBANISATION RÉSIDENTIELLE.

On évalue d'habitude l'état de l'urbanisation en se basant sur le rapport pour cent de la population urbaine au total de la population (tabl. 1). La question est plus difficile s'il s'agit de traiter dynamiquement le processus de l'urbanisation et de sa différenciation régionale.

Qualifiant — comme cela se fait d'habitude en de tels cas — l'accroissement de la population urbaine comme accroissement proportionnel au cours d'une période entre 2 recensements consécutifs —, on est déçu,

car non seulement on n'est pas informé quant aux changements absolus, mais on est forcé de paralléliser avec les évaluations analogues pour la population rurale, ce qui est pénible, dépourvu de clarté, et ne donne pas de garantie que les résultats ont une valeur réelle.

MÉTHODE.

Une idée bien plus nette sur le cours du processus de l'urbanisation promet de naître de la comparaison du pour cent de la population urbaine avec l'accroissement de la population urbaine exprimé en pourcentage du total de l'accroissement effectif, ce qui peut être présenté par l'équation suivante :

$$\frac{a}{b} = x, \text{ devant être le coefficient de l'urbanisation ;}$$

a est l'accroissement effectif de la population urbaine en pourcentage du total de l'accroissement effectif ;

b est la population urbaine en pourcentage du total de la population (en moyenne).

Le coefficient x peut être interprété aussi comme le rapport du coefficient de l'accroissement effectif de la population urbaine au coefficient de l'accroissement de la population totale, ces deux coefficients étant calculés par rapport à la population moyenne.

La formule appliquée ci-dessus passe outre à tous changements absolus dans l'état numérique de l'élément urbain, et — par contre — elle attire l'attention sur la répartition de l'accroissement effectif entre la ville et la campagne par rapport à la participation proportionnelle des deux groupes de population.

Si le pourcentage de l'accroissement effectif affluant dans les villes est égal au pourcentage représenté par la population urbaine dans le cadre de la collectivité sociale, le rapport du groupe urbain envers le total de la population ne change pas, puisque $x = 1$.

Si le pourcentage de l'accroissement effectif affluant dans les villes est inférieur au pourcentage représenté par la population urbaine dans le cadre de la collectivité sociale, le groupe urbain est quelque peu affaibli par rapport au total de la population, puisque $x < 1$.

Si le pourcentage de l'accroissement effectif affluant dans les villes est supérieur au pourcentage représenté par la population urbaine dans le cadre de la collectivité sociale, le groupe urbain se renforce à $x > 1$.

Deux cas réclament une toute spéciale attention, à savoir quand l'accroissement effectif de la population urbaine présente des valeurs négatives. Pour éviter l'inutile complication du coefficient de l'urbanisation, on s'est résigné à soumettre les cas mentionnés à la formule discutée, vu que sur les territoires où une chute de la densité de la population urbaine a été signalée, on a à faire à une désurbanisation classique, et que par contre, dans les régions où l'accroissement de la population urbaine s'est détaché du fond de la dépopulation générale, l'existence de flux d'urbanisation ne peuvent pas être mis en doute.

Il est équitable d'ajouter que pour l'évaluation du coefficient d'urbanisation on a basé la comparaison sur la densité moyenne de la population, afin d'éliminer les résultats de la dépopulation de la période de guerre, qui s'est fait remarquer spécialement et très fort dans l'Est de la Pologne. Le relèvement du niveau comparatif obtenu de telle sorte nous assure contre toute conclusion trop promptement tirée du fait de l'existence de tendances urbanisatoires.

La jonction des arrondissements urbains avec les arrondissements avoisinants et leur commune élaboration a été une nécessité méthodique. Ceci a causé la baisse ou la hausse de la valeur du coefficient de l'urbanisation résidentielle, où la nature du changement paraît étroitement dépendre de la structure agricole du territoire respectif. D'autre part, justement dans les régions suburbaines, donc surtout dans la sphère d'influence des grandes villes, s'est fait remarquer parmi la population fixée à la campagne l'urbanisation professionnelle, causée dans un même degré par les changements apportés à la structure professionnelle, que par un développement de la colonisation et du peuplement des régions suburbaines influencé par dessus tout par les différences dans le coût de la vie (principalement dans le coût du loyer).

L'étendue de l'urbanisation professionnelle dans les arrondissements respectifs se déploie de manière imposante sous le jour des chiffres comparés ci-dessous. Or, en 1931, les professions non agricoles ont fait subsister (1): 94 % du total de la population fixée dans l'arrondissement de Warszawa (y compris la ville de Warszawa), 93 % dans l'arrondissement de Łódź (y compris les villes de Łódź et de Zgierz), 62 % dans l'arrondissement de Zawiercie (y compris la ville de Zawier-

1. La proportion moyenne des professions non agricoles s'élevait en Pologne en la même année à 39, 4 % du total de la population.

oie), 55 % dans l'arrondissement de Białystok, 79 % dans l'arrondissement de Bielsko (y compris la ville de Bielsko), 99,3 % dans l'arrondissement de Katowice (y compris les villes de Katowice, Myslowice, Siemianowice, Slaskie), 69 % dans l'arrondissement de Biala et 78 % dans l'arrondissement de Kraków (y compris la ville de Kraków).

Outre les arrondissements mentionnés et parmi le reste d'arrondissements caractérisés par le coefficient $x > 1$, les arrondissements suivants méritent une attention spéciale : l'arrondissement de Cieszyn, dans lequel la population non agricole s'élevait à 61 % du total de la population, l'arrondissement de Lubliniec, 57 %, de Pszczyna, 75 %, de Bybnik (y compris la ville de Rybnik), 81 %, de Swietochlowice, 99,3 % et de Tarnowskie Góry, 95 %.

LES COURS CARACTÉRISTIQUES DU PROCESSUS DE L'URBANISATION.

En se basant sur le coefficient de l'urbanisation, on peut distinguer quelques types du cours du processus de l'urbanisation (tabl. 2).

I. Développement très fort (extrême) se rattachant au dépeuplement simultané de la campagne.

II. Développement fort, caractérisé par le coefficient $> 1,60$.

III. Développement moyen, se maintenant entre 1 et 1,55.

IV. Développement insuffisant, dont le coefficient < 1 se rattache à la chute relative de la densité de la population urbaine.

V. Développement régressif caractérisé par la chute absolue de la densité de la population urbaine.

Il est équitable de souligner encore une fois que le schéma ci-dessus ne reflète pas le degré de l'urbanisation des diverses régions, et qu'il ne se rapporte qu'à l'intensité du processus de l'urbanisation, élucidant de telle sorte les tendances démographiques, économiques et sociales.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DE L'INTENSITÉ DU PROCESSUS DE L'URBANISATION

Le flux vers les villes accuse sur le territoire de la République de Pologne une divergence d'intensité et une régionalisation caractéristique. Il s'accroît le plus fort à l'Ouest, au Centre et au Sud-Ouest de la Pologne ainsi qu'au Nord-Est du pays. L'exode rural est classique sur le territoire de la Grande Pologne, dont la population agricole renforce surtout les villes ayant moins de 20.000 habitants.

Les villes de cette catégorie révèlent leur force d'attraction en Pomorze dans la région s'étendant au Sud de la ville de Kraków, sur la plaine basse de Kraków-Sandomierz, sur les terres avoisinant le Dniestr (c'est à dire dans l'Opole), dans la Podolie orientale ainsi que dans le pays des lacs de la Lithuanie et de la Ruthénie Blanche.

Les villes ayant plus de 20.000 habitants, dont la répartition territoriale elle-même met en lumière le degré de l'urbanisation, représentent les centres principaux d'attraction pour la population affluant dans la Pologne Centrale et dans la partie centrale de la Pologne Orientale (tabl. 3). L'agglomération de ces villes est en accord avec les lignes principales de la structure orographique et de la division physiographique de l'État (par exemple : la rangée des villes aux pieds des Karpathes), correspond aux voies historiques de l'expansion de l'élément polonais (Warszawa, Białystok, Grodno, Wilno), reflète les influences économiques (les villes du Bassin Houiller ou du district textile de Łódz) et l'influence des communications (les villes situées le long de la ligne ferroviaire Katowice-Warszawa).

D'autre part la disposition économique et les particularités locales de certaines régions (orientation industrielle, agricole, etc.) font que l'urbanisation professionnelle n'occasionne pas l'émigration de la campagne. Cela a lieu soit dans les districts industriels à peuplement très dense (Czarny Śląsk, Silésie Noire) soit — quoique ce soit bien plus rare — dans les territoires ruraux surpeuplés (par exemple dans l'arrondissement de Zywiec), soit encore dans les régions purement agricoles soumises au rayonnement économique et culturel des villes industrielles (Białystok).

Un phénomène inverse peut être observé dans la sphère suburbaine de l'influence des grandes villes se distinguant par un coût de vie très élevé (Warszawa, Łódz, Kraków, Bielsko, Biala, etc.).

Parmi les facteurs qui n'ont pas été sans influence sur l'intensité du processus d'urbanisation, il faut citer à l'Ouest de la Pologne les moments psychologiques et les relations malsaines se rattachant à la possession de la terre, la surpopulation de la Pologne du Centre et du Sud, et au Nord-Est de la Pologne la dépopulation des villes, causée probablement par la guerre et par les conditions de travail fort pénibles pour l'agriculteur au point de vue climatique.

On a noté une décroissance relative de la population rurale sur deux terrains homogènes, celui de Podlasie et de la région des Karpathes-Est, tous les deux connus par l'intensité de leur migrations intérieures, ainsi que sur 8 îlots, dont la forte émigration intérieure ne se dirigeait

pas vers les villes situées dans les arrondissements respectifs et où les villes elles-mêmes n'ont pas déployé une force distincte d'attraction.

La disposition des régions atteintes par la décroissance relative de la population rurale et leur situation géographique par rapport aux villes dont le peuplement surpasse 20.000 habitants, ainsi qu'aux territoires qui sont en train de s'urbaniser, témoignent avec éloquence que le développement des villes (en tous cas de celles dont le peuplement est au-dessous de 20.000 habitants) s'effectue à condition qu'il y ait un minimum de prospérité dans la population rurale. La décroissance absolue de la population urbaine observée dans 6 arrondissements s'inscrit au compte soit des difficultés économiques locales (à Jaslo les restrictions introduites dans l'industrie pétrolière, à Pinczów le déplacement de la garnison, à Baranowicze la liquidation du poste transitoire de rapatriement des réfugiés de guerre), soit de la naissance de nouveaux milieux de concurrence, qui ont déterminé non seulement le retournement de la direction du flux de la population immigrante en sens inverse, mais aussi le dépeuplement des vieux centres.

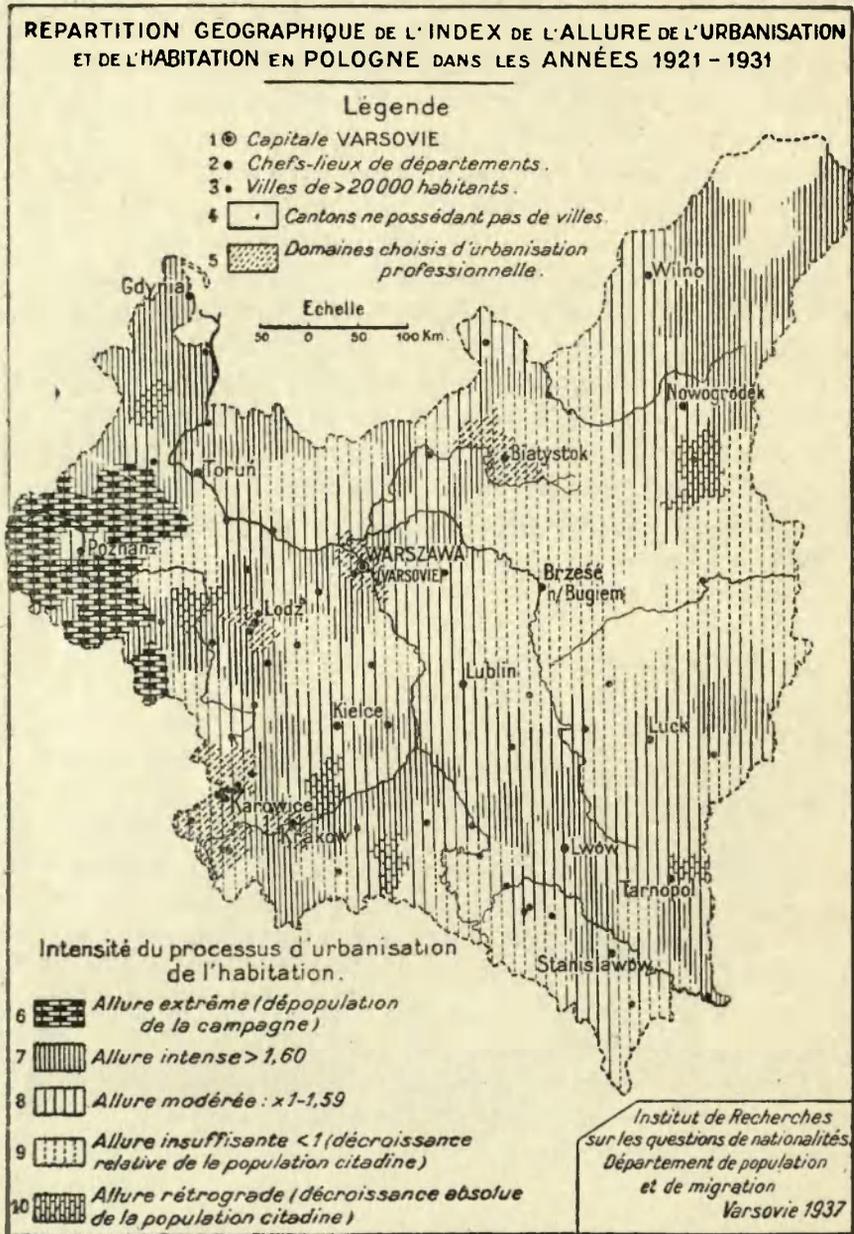


TABLEAU I
Population des villes en Pologne.

ANNÉE	NOMBRE DE VILLES	POPULATION	REMARQUE
1921	611	6.607.648	24,31 % du total de la population
1931	636	8.679.979	27,01 % " "
Accroissement ...	25	2.072.331	31,36 % de la population urbaine de 1921 (7,62 % du total de la population en 1921)
dont :			
a) incorporations territoriales et villes nouvellement créées.		366.892	5,55 % de la population urbaine de 1921 (1,35 % du total de la population en 1921)
b) accroissement effectif		1.705.439	25,81 % de la population urbaine de 1921 (6,27 % du total de la population en 1921)

TABLEAU II

Types caractéristiques du cours de l'urbanisation résidentielle.

TYPE DU COURS DE L'URBANISATION	POPULATION MOYENNE			ACCROISSEMENT EFFECTIF			POPULATION MOYENNE DES VILLES	ACCROISSE- MENT EFFEC- TIF DE LA POPULATION URBAINE	COEFFICIENT DE L'INTEN- SITÉ DU PRO- CESSUS DE L'URBANI- SATION $\left(\frac{a}{b}\right)$
	Total	Villes	Communes rurales	Total	Villes	Communes rurales			
							de la population moyenne (b)	du total de l'accroisse- ment effectif de la popul. (a)	
POLOGNE	29.654.628,5(1)	7.838.578,5	21.561.051	4.957.743	1.701.155(2)	3.383.640(2)	26,43	34,31	1,29
I. Développement très fort	1.241.479	318.875	922.604	12.854	41.500	— 28.646	25,68	322,85	12,57
II. Développement fort	5.752.447	1.002.775,5	4.749.671,5	721.786	254.193	467.593	17,43	35,21	2,02
III. Développement moyen	11.903.940,5	3.062.443	8.841.497,5	2.043.553	713.972	1.329.581	25,72	34,93	1,35
IV. Développement insuffisant	9.538.727,5	3.367.629	6.171.098,5	2.150.931	697.642	1.453.289	35,30	32,43	0,91
V. Développement régressif	578.395	86.856	491.539	57.240	— 6.152	63.392	15,01	— 10,74	
Arrondissements n'ayant pas de villes..	384.640,5	—	384.640,5	98.431	—	98.431			

1. Y compris 254.999 personnes qui ne furent embrassées ni par la statistique professionnelle, ni par la statistique résidentielle.

2. Y compris 127.052 personnes faisant partie en 1921 de l'armée casernée et dont le recensement résidentiel de 1921 n'a pas tenu compte.

TABLEAU III

Répartition de l'accroissement de la population dans les villes.

NOMBRE DE VILLES EN 1931	GROUPES DE GRANDEUR	TOTAL DE L'ACCROISSEMENT EFFECTIF		
		ENSEMBLE	EN %	EN MOYENNE PAR VILLE
636	toutes les villes	2.072.311	100	
68	au-dessus de 20.000 hab.	1.674.712	80,82	24.622 (déduction faite de Warszawa : 7.410)
1	> 1.000.000 habitants	1.178.211	—	1.178.211
10	100.000-1.000.000	79.949		7.995
11	50.000-100.000	125.305		11.399
46	20.000-50.000	291.247		6.331
260	5.000-20.000	479.152	23,12	1.842
83	10.000-20.000	253.310		3.051
177	5.000-10.000	225.842		1.275
308	< 5.000	— 81.533	-- 3,94	— 264



Paris-Lille. — Imp. A. TAFFIN-LEFORT.